

Les filles et les garçons

Personnages :

Gilbert :	le père :	Alex
Géraldine :	la mère :	Mélitine
Gislaine :	1ère fille :	Aurore
Pierre-Gérard :	1 ^{er} fils :	Mélanie
Paulette :	2ème fille :	Mégane
Gaston :	2ème fils :	Jérémy

*Les 4 enfants sont sur le canapé (ou sur les cubes). La mère arrive.
Les filles et les garçons sont penchés-es sur leur natel.*

La mère Géraldine : Eh bien voilà, toujours à ne rien faire ! Vous êtes des gros paresseux, comme votre père !
Allez jouer dehors, dépêchez-vous !

La mère ramasse les natels.

Les enfants se lèvent en râlant.

Gislaine: C'est toujours la même chose!

Pierre-Gérard : On ne peut jamais faire ç'qu'on veut !

Gaston: Zut de zut, je pouvais presque gagner ce jeu !

Paulette : Eh bien moi, je seus bien contente d'aller dehors !

Ils sortent et entre par l'autre côté de la scène et discutent pour savoir ce qu'ils vont faire.

Paulette : On joue à la cachette, d'accord ? C'est moi qui compte !

Gislaine : Ah non ! Nous ne sommes que quatre et pe c'est un jeu pour les petits ! On joue à action – vérité !

Gaston : Pfff ! Et puis quoi encore ? Tu ramasses un gage et tu dois chanter ? Non merci !

Pierre-Gérard : Vous êtes des sacrées folles les filles avec vos jeux !
On fait des lance-pierres et après on fait une bataille !

Paul et Gisl : Ah non, après, c'est toujours vous les benêts de garçons qui gagnez !

Gas. et P-G : Ah, ah, ah ! Les filles c'est des peureuses, na, na, na !

Les filles donnent des coups aux garçons qui ripostent.

Bagarre générale.

Le père arrive.

Le père Gilbert: Arrêtez tout de suite bougre de mistons de gosses ! Je vais vous en donner des claques, moi !

Il s'approche, attrape Gaston et lui donne une gifle.

Le père Gilbert: Mais, sacrebleu, regardez-moi ces habits! Quels petits cochons ! Vous êtes comme votre mère, tout est toujours sale quand elle travaille!
Faites donc des jeux avec votre tête, des jeux intelligents pardi !

Tous les enfants sortent.

La mère arrive.

La mère : Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi Gaston pleure comme ça?

Le père : Eh bien, c'est à cause de toi.

La mère : Ah ? Dis voir un peu ?

Le père : Tu les envoies dehors, ensuite ils se disputent, ils se battent, ils finissent tous par terre et après les habits sont déchirés. Est-ce que tu as de l'argent à jeter par la fenêtre ?

La mère : Moi je dis que c'est de ta faute, si tu es assez bête pour ne pas les faire travailler !

Le père : Bon, puisque c'est comme ça, je vais boire un verre au bistrot !

La mère : Gros pourri ! Le souper, tu peux t'le mettre où je pense !

Ils sortent chacun de leur côté.

Noir

La mère appelle :

La mère : A table !

Tous arrivent. Ils s'asseyent et mangent.

Pierre-Gérard : Mais maman, qu'est-ce que tu as cuit ? C'est dur comme du cailloux !

La mère : Minge et ferme ton bec !

Paulette : Hum...elles sont bonnes tes pommes de terre maman !

Le père : Bon, silence, c'est un souper et c'est tout !

Après le souper :

La mère : Pierre-Gérard, Gaston, vous ferez la vaisselle tout de suite !

Pierre-Gérard : Non, non ! Ça, c'est le travail des filles !

Gaston : Bien sûr, c'est comme ça depuis le temps de Jésus !

Ils y vont en traînant les pieds.

Un lave les assiettes, les lance à l'autre qui les essuie, la dernière se casse.

Tout ça en mimes mais les assiettes sont vraies.

Gaston: Tiens !

Pierre-Gérard : Eh ! doucement, doucement !

Gaston: Attrappe !

Pierre-Gérard : Il y en a combien de cette saleté ?

Gaston : Celle-la, c'est celle de la Gislaine.

Il la regarde bien.

Pierre-Gérard : Oh, ça ne ferait rien de la casser hein ?

Gaston : Et hop !

Pierre-Gérard la loupe... et il la laisse tomber.

Pierre-Gérard : Oh ! Zut !

Ils poussent les débris sous la table et se trissent.

Ils rentrent sur scène et trouvent les filles.

Pierre-Gérard : Qu'est-ce que vous faites ?

Gislaine : On joue.

Pierre-Gérard : A quoi ?

Gislaine : A sens dessus dessous !

Gas et P-G : Ouais !

Ils prennent les coussins, se les lancent...

La mère arrive .

La mère : Allez tous au lit ! Bougre de petits malappris !

Les enfants continuent.

Le père arrive.

Le père : C'est bientôt fini ce commerce ?

La mère : J'ai déjà dit trois fois d'aller au lit mais il n'y a rien à faire !

Le père : Écoutez-moi bien : si vous n'êtes pas prêts quand je reviendrai,

vous allez voir trente-six chandelles !

Il sort. La mère va finir la vaisselle.

La mère : J'en en ai assez de ces enfants, moi aussi je peux casser les assiettes !

Ele lance une assiette par terre.

Le père revient . Les enfants arrêtent de se battre et en partant emportent la télé.

Les afaints : Bonne nuit !

Le père s'approche de sa femme.

La mère : Ah ! Enfin, un peu de calme, je n'y croyais plus.

Le père, met sa main sur l'épaule de la mère :

Le père : Ce n'est rien mère. Tu vois, c'est ça être parents ! Viens, allons aussi au lit.

La mère : Ah ! Bien volontiers, je suis fatiguée !

Noir

Les garçons entrent d'un côté, les filles sont assises sur les poufs piqués chez les garçons.

Gaston : Mon dieu, marie, joseph. Quelle punition nous allons ramasser !

Il montre un bout ficelle tressée déchiré.

Gislaine : Mais qu'est-ce que vous avez fait ?

Pierre-Gérard : Nous nous sommes suspendus à la ficelle du pot de fleurs ! Est-ce que des fois vous ne pourriez pas raccommoder cette ficelle ?

- Mégane : Ah, vous avez besoin des filles tout d'un coup ?
- Pierre-Gérard : Gaston, révisé, ce sont nos poufs ! Non mais, des fois, voleuses !
- Paulette : Te re te te ! Vous avez vraiment besoin de nous, les garçons?
- Gaston : Ben... heu..., nous aurions besoin de vous pour la ficelle...mais...
- Gislaine : Nous allons essayer de raccommoder vos bêtises mais à deux conditions : nous prêter un moment vos poufs et ne rien dire à nos parents pour l'argent que nous avons volé pour les bonbons !
- Gaston : Ah, bon ? Oû sont-ils ces bonbons ?
- Paulette : Dans nos poches.
- Pierre-Gérard : Alors hop, donnez-nous quatre bonbons et nous vous laissons les poufs pour un jour !
- Gislaine : Donnez-moi cette ficelle, je vais vous arranger ça tout de suite!

Elle répare la ficelle.

- Gas. et P-G : Eh bien, merci tout plein ! Ça vous arrive d'être gentilles !

Les filles sortent, les garçons restent.

- Pierre-Gérard : Qu'est-ce qu'elles croient ? Ça ne va pas se passer comme ça !

- Gaston : J' ai une idée : on fait sauter leur chambre avec la dynamite du père.

Il part et revient avec un pétard. Pendant ce temps, P-G se réjouit, se frotte les mains, sautille en faisant des bruits d'explosion.

- Gaston : Voilà.

- Pierre-Gérard : Et voilà les allumettes. Ça sera encore mieux que la fête du premier août !

Il sort les allumettes et met le feu.

Noir et explosion

La lumière revient. Pierre-Gérard et Gaston ont la figure toute barbouillée de charbon.

Pierre-Gérard : Ah ! La, la, ce n'était pas une bonne idée, toute la maison y a passé !

Gaston : Ouille, ouille, ouille. La râclée que nous allons recevoir !

Les deux garçons partent en courant.

Rideau

Présentation : les visages de tous sont noircis.